

Zeitschrift: Bulletin généalogique vaudois
Herausgeber: Cercle vaudois de généalogie
Band: 13 (2000)

Artikel: Histoire de la Filliettazie
Autor: Filletaz, Pierre Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1085253>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Histoire de la Filliettazie

La Filliettazie est le territoire d'où les Filliettaz et assimilés sont considérés actuellement comme originaires,

Mais il faut l'entendre de la même manière que lorsque l'on dit que les Lombards viennent de Lombardie ; car en fait, la Lombardie n'est que la gare d'arrivée de la fin d'une migration d'une horde de barbares, venue du nord-est de l'Europe.

Donc les Filliettaziens sont venus d'ailleurs. D'où ? C'est la grande question.

Si l'on veut jouer sur les sonorités, nous pouvons choisir.

Le plus ancien ancêtre recensé dont la notoriété nous soit parvenue est un certain Phileta, né à Cos vers 340 av. J.-C. et mort vers 280. D'origine hellénistique, il fut poète et précepteur à la cour du Pharaon Ptolémée I^{er}, dit Soter (= le Sauveur) ou Lagos (323-285), premier roi des Lagides, fondateur de la monarchie grecque macédonienne d'Egypte. Il fut aussi général d'Alexandre le Grand. Depuis, les Philliettas furent d'une modestie remarquable et ne firent plus parler d'eux.

Ce n'est que très tardivement que des individus se fixèrent à Gimel. Qu'ont-ils fait entre Alexandrie, la patrie des Lettres, le sanctuaire des Sciences, et ce modeste village ?

Probablement se sont-ils fondus dans la foule des sans-titres et sans-grades qui pèrigrinèrent sur les bords de la Méditerranée, emportés par les vagues successives des conquêtes de quelque traîneur de sabre.

Il y eut aussi un Uberti Foglietta, né en 1518 et mort en 1581 ; un historien latin, Hyppolite d'Este, fut son protecteur à Rome. Mais nous préférons avoir un ancêtre grec, plus ancien que le Gênois.

La plus ancienne bourgeoisie de Gimel date d'avant 1400. Auparavant, au XI^e siècle, un domaine existait déjà. On ignore son origine et qui en étaient les habitants. Il y eut probablement quelques religieux après 1050.

La Filliettazie est un territoire d'environ 91 kilomètres carrés, situé dans l'hémisphère nord, sur le 46^e parallèle, entre les 28^e et 33^e minutes, et sur la 6^e longitude à l'est de Greenwich, entre les 14^e et 26^e minutes.

Il est délimité à l'ouest par une ligne reliant Saint-George / Longirod / Burtigny ; au nord par les Monts Chaubert et Bailly, ainsi que par le campus militarium de Bière ; à l'est par une ligne Yens / Etoy / Buchillon ; au sud par le talus qui borde la Mare Nostrum Lemanus. Le bassin lémanique a connu un peuplement varié au gré des glaciations, au cours du festival des âges en lithique (paléo –surtout à Nyon-, méso et néo) ; il paraîtrait même que quelques Néanderemmentalien sont alors venus nous rendre visite, comme les Bernois plus tard.

Pour mémoire, je rappellerais qu'il régna alors un temps de froidure à décourager un représentant en armoires frigorifiques. La dernière période de ce style fit que la totalité de la région et bien au-delà fut recouverte par le glacier du Rhône vers les 20'000 ans avant l'ère dite chrétienne. Ce ne serait que vers l'an 15'000 que les glaciers diminuèrent, grâce à un réchauffement de l'atmosphère et non par une surexploitation due au commerce florissant de Mme Gelati Motta, comme certains Transalpins l'insinuent.

Vers 4'500 av. J.-C, il existe des stations néolithiques littorales près de Gland, Dully et Rolle. Ces stations évolueront au cours des siècles, suivant le niveau du lac. Mais toujours pas de Filliettaz à l'horizon.

En son centre excentré se trouve la capitale de la Filliettazie : Gimel. C'est là le berceau de la remarquable et remarquée ethnie Filliettaz.

Ce nom et cette gent, au cours du temps, fut l'objet d'avatars divers. Mais elle a proliféré comme la vérole sur le bas clergé. Il est à remarquer différents lieux-dits qui laissent songeurs : le vallon de Prévondavaux (on dirait du louchébem) est bordé de blocs « érotiques ». Aucun Filliettaz n'est cité comme résident au lieu-dit Sur la Motte, ni à la Grande Motte, pas plus qu'à la Petite Motte. J'en déduis que les membres de cette gent sont d'une remarquable pudeur et d'une estimable discrétion.

Les premières populations organisées de ces régions semblent être les Celtes (Gaulois) de race indo-européenne, originaires d'Asie (d'où la Filliettazie). Les années passant, les lieux qui nous intéressent furent occupés par des gens de passage qui n'importunaient pas trop les autochtones quand il y en avait. Ces touristes venus d'ailleurs, les Celtes, aux origines mystérieuses, en devenaient les chefs de tribu.

Vers l'an 900 avant J.-C., les Allo-Broges, tribu celte, traînent leurs guêtres dans la région, en attendant la tonalité ou le bon numéro. Pour avoir la communication, en 898, ils fondent Bévénis (Nyon), pour bisquer le roi Salomon qui venait de construire le Temple de Jérusalem moins de cent ans avant. Jéroboam, avant d'être une bouteille, fut un roi d'Israël contemporain des premiers Nyonnais. A ce propos, beaucoup de Filliettaz portèrent par la suite des prénoms de personnages de ces lointaines contrées : David (1000 av. J.-C), Salomon (992), Elie (927), Elisée (882), Jérémie (649), Josias (647), Ezéchiel (628), Théodore (580), Aristide (530).

Vers 450 av. J.-C., énormément de touristes passent dans la région, dont les Séquanes, les Helvètes. Cela incite les Allobroges à faire une virée à Rome pour un petit coup de sac vers 389. Il firent un carton. Et vous savez ce que c'est ; on se dit : et si on allait voir un peu plus loin ? Et les voilà en Grèce, se répandant en Thessalie et se faisant un deuxième sac à Delphes en 278. Mais alors là, pas de chance ; le trésor a déjà été raflé par les Phocidiens. Est-ce à cette époque que les Philliettaz ont suivi le reflux allobroge ?

A l'époque où vivait notre illustre ancêtre Philetas (340-290), des esprits éclairés apportaient le fruit de leurs recherches à la connaissance humaine :

- Bérose, savant babylonien (344-268) fonda dans l'île de Cos une école d'astronomie et d'astrologie.

- Epicure (340-270), philosophe de la recherche du bonheur, découvre que l'Etat, la Loi et la Morale ne sont que des institutions sociales qui doivent être mises au service de l'individu.

Evhémère, philosophe grec (326-260) énonce les principes communistes de l'égalité des fortunes et de la jouissance des biens communs.

Hérophile, médecin anatomiste grec (324-250), découvre les métabolismes, le diagnostic, les artères et les veines, l'obstétrique, l'œil (ce n'est pas au même endroit).

Ces quelques exemples montrent dans quel climat intellectuel vivait notre cher Philetas. Aussi ne s'étonne-t-on pas de l'épanouissement d'intelligence dont font preuve les Filliettaz d'aujourd'hui. Bon sang ne saurait mentir.

En 218, depuis le Signal de Bougy, les indigènes restés à la maison et qui avaient bonne vue, devinaient au loin le passage de Monsieur Hannibal Barca, gentilhomme carthaginois venant d'Espagne avec ses éléphants, où, pour une simple question de paella pas cuite, il venait de piller la ville de Sagonte (en 219).

En 122, les Romains qui commençaient à en avoir marre de se faire râper, passèrent à l'attaque. Ce serait à cette occasion que les Filliettaz durent voir passer pour une seconde fois des éléphants qui n'étaient pas roses.

Ils voyaient des tas d'étrangers qui n'étaient pas d'ici qui passaient et repassaient avec un sans-gêne phénoménal. Ils piétinaient sans vergogne les pelouses de nos chers vieux parents. Ceux-ci observaient les Séquanes poursuivis par les Romains, que coursaient les Helvètes, et vice versa, dans le fossé. Il apparaissait parfois un Allobroge égaré, qu'un pachyderme n'avait pas encore piétiné.

Les Helvètes, grands voyageurs, ne craignaient pas de faire du camping sauvage sur les propriétés privées. Commandés par Divicon, ils flanquaient une roustie aux-dits propriétaires romains qui osaient crier : « Mon herbe ! ». Les Helvètes Tigurins distribuèrent victorieusement aux Romains des pruneaux d'Agen près de cette ville.

Mais en 58 av. J.-C., à Geneva, il y eut un certain Caius Julius Caesar (beau-père de Gnarus Pompeius Magnus et neveu de Marius, mais pas du tout parent avec Olive ni avec Fanny). Il tente alors d'empêcher le

passage de 263'000 Helvètes qui, sous la conduite d'Orgétorix, voulaient faire un séjour à l'ouest de la Gaule. Comme ce voyage se faisait au détriment des supermachés sis le long du parcours, César les intercepta vigoureusement et les renvoya dans leurs foyers. Le terme est adéquat puisqu'avant de partir, les Helvètes avaient brûlé villes et villages.

Les allées et venues des Helvètes et des Romains ne se font pas sans dégâts dans la région sise entre la Versoix et l'Aubonne. Celle-ci s'en trouve fort dépeuplée, les achats à crédit de ces voyageurs ayant ruiné le petit commerce. Aussi Jules décide-t-il d'y installer ses vétérans.

En – 43, Lucius Muniatus Plancus, planqué comme gouverneur de Lugdunum (Lyon) crée la Colonie équestre, avec Noviodunum et son proche terrain de polo comme capitale. C'est ainsi que les cavaliers du troisième âge vinrent se prélasser dans les parages.

A cette époque, la vie est courte et les campagnes militaires ont une propension fâcheuse à la raccourcir encore. Aussi la carte orange est-elle délivrée à moins de trente ans.

Alors que va commencer l'ère chrétienne, l'Empire est organisé en provinces. Celle qui nous intéresse s'appelle la Belgique. Elle s'étend en gros de la Hollande au Bugey, et de la Seine au Rhin. Autrement dit les Vaudois sont descendants des Belges du sud. Je me suis toujours douté que Ouin-Ouin avait posé, enfant, pour la statue du Manneken-Pis. Un Guillaume de Namur a d'ailleurs été sire de Vaud vers 1350.

En 114 de notre ère, Archigène fonde l'odontologie. Bernard Filliettaz, baron de la Molaire, en sera le disciple.

En 215, Caracalla réalisa ce que beaucoup rêvent de faire : tuer toute personne qui le contrarie. Quand on est empereur, on a des facilités.

Sur le plateau de Gimel, on a découvert des squelettes de cette époque dont les restes étaient entourés de colliers, bagues et autres hochets et futilités diverses. On ne sait finalement que très peu de choses sur le Haut Moyen Age gimellien.

Un peu avant 400, les Huns et les Autres trouvèrent que « les steppes de l'Asie centrale » étaient moins bien que ne les chantait le regretté Rimsky-Korsakov. Ils décidèrent de sauter le mur ; et passer à l'ouest. Lorsque l'on prend son élan depuis le fin fond de la Yakoutie, il est normal que le mouvement déborde.

Plusieurs vagues de barbares déferlèrent, dont quatre ont été retenues, d'après les on-dits de l'époque.

La troisième amena les Burgondes dans notre contrée en 444. Quant aux Lombards, partis des environs de l'actuelle Pologne, ils passent par l'Italie avant d'envahir la Savoie et le Venessin en 569. Vous en trouvez encore qui traînent dans les banques à Genève et dans sa banlieue, Carouge.

Pulchérie, la fille d'Arcadius, impératrice d'Orient (414-453) suçait les pissenlits par la racine depuis cent seize ans. Elle avait épousé un Marcien (avec C et pas avec un T). Cela n'a aucun rapport, mais je trouve qu'il n'y a pas assez de femmes dans cette histoire.

A propos de femme, au XI^e siècle, un seigneur (?) donna à sa fille Azila, épouse supposée d'un sire de Grandson, une manse (habitation rurale avec une certaine étendue de terres) située à Gimel. Les enfants d'Azila en firent don en 1051 au couvent de Romainmôtier. Ce seraient les moines de cet endroit qui fondèrent l'église Saint-Pierre à Gimel.

Ainsi commence vraiment l'histoire écrite du village de nos ancêtres.

Phil E. Taz
chercheur émérite